

انصرم الى سيدنا المختار ريس المجمع (الامام)  
 العبد المذنب احتراماً واعمالاً عمر الحجازي  
 Omar El Hadjoui

Je mets entre les mains de notre agui le chef des Beaux-arts  
 de Fès mes plus grands hommages

Signé : Omar El Hadjoui.

# ANALYSE

de la

Conférence faite au Collège Musulman de FÈS

par

SI OMAR EL HADJOU  
CONSEILLER MUNICIPAL

SUJET :

## La Science ou la Mort

Le Conférencier s'excuse de son audace : il a, en effet, répondu à l'appel de M. Marty, Directeur du Collège Musulman, et il sait qu'il ne possède pas suffisamment de connaissance de la langue pour aborder un sujet aussi vaste et aussi intéressant que celui qu'il va traiter. Il estime, toutefois, que les auditeurs qui ne parlent pas d'autre langue que celle du Coran ne doivent pas exiger des conférenciers des expressions qui leurs sont en partie étrangères ; il est persuadé que si les auditeurs voulaient profiter de cette belle institution, ils devraient exiger la langue parlée afin d'ouvrir la voie à de nombreux Notables qui ont de bonnes idées, mais qui ne peuvent les exprimer qu'en langue courante.

Après ce préambule, Si Omar aborde son sujet par un regret ironique à l'adresse des anciens voyages à dos de mulet, où l'on était à la merci des oueds et de l'insolence des muletiers, et il dit qu'il a pu faire la comparaison avec ceux de nos jours lors de son trajet de Fès à Oudjda.

Il estime que la meilleure école pour un Marocain qui veut connaître son avenir est d'entreprendre la visite de l'Algérie et de la Tunisie.

En effet, dit-il, dès qu'il eut dépassé Oudjda, il a remarqué un autre genre de terrains et d'exploitations, dont il n'avait jamais soupçonné même l'existence.

Ebloui par le grand progrès qu'il constate, il les attribue d'abord à une

exceptionnelle faveur de la nature qui a créé l'Algérie sans palmier nain et sans pierres. Il en déduit que ses voisins musulmans sont vraiment favorisés d'occuper et de pouvoir profiter d'aussi belles exploitations agricoles, car il croit, de bonne foi, qu'ils en sont les possesseurs.

Il fait donc la comparaison avec le Maroc, qu'on lui avait toujours représenté comme plus fertile et plus riche que l'Algérie, et où il n'a laissé que terres en friche, sans ombre ni végétation.

Pressé de connaître la vérité, il n'attend pas d'arriver dans une grande ville où il pourra questionner des notables, et il s'adresse à l'un des voyageurs de son compartiment qui lui apprend, en effet, que le Maroc est bien plus fertile que l'Algérie, mais que le progrès qui lui est donné de constater est dû au labeur incessant des colons français qui ont défriché, planté et exploité, des terrains dont les indigènes n'avaient su tirer aucun profit, ni avant, ni depuis l'occupation.

En effet, apprend le conférencier, pendant que les Européens travaillaient sans relâche, les musulmans refusaient les concessions et vendaient leurs terrains avec l'intention de les reprendre gratuitement le jour de « l'évacuation prochaine » de l'Algérie, évènement prévu par les « prophètes » maraboutiques.

Il ajoute « s'apercevant de leur erreur, les Algériens musulmans regrettent maintenant de n'avoir pas suivi les conseils des Autorités françaises ; ils n'ont plus, pour se justifier, que cette expression apathique : il n'y a que la mort qui leur échappe ! Quant aux résultats obtenus par le travail des colons, l'Algérien ne sait que dire : « Notre part, à nous, est réservée dans l'autre monde ! ».

Si Omar s'étonne que de telles théories, qui sont contraires à la religion musulmane, ainsi qu'au bon sens, trouvent encore autant de partisans qu'en Algérie.

Poursuivant son voyage, le conférencier arrive en un grand centre Algérien, où il fait part de ce qu'il a remarqué et de son étonnement, il lui est répondu :

« La cause initiale est notre éducation première, qui néglige complètement l'éducation morale au profit du confort extérieur ; c'est ainsi que tu peux parcourir cette ville, tu y verras nombre d'écoliers musulmans qui n'ont avec leurs camarades chrétiens de commun que leur seule façon de porter leurs livres. Pour ce qui est de l'assiduité en classe : rien !

« Toutefois il y a des exceptions : ceux-là sont les enfants exception-

nellement doués et, surtout, ceux qui sont orphelins de mère, car tu ne peux savoir combien l'ignorance de la mère est importante pour l'enfant.

« Notre malheur ici, qui, je pense, n'existe pas chez vous, à Fès, est l'ignorance de la mère, car là est la première éducation de l'enfant.

« Au lieu de cultiver cette intelligence, qui s'ouvre à la vie, par l'aspect réel des choses modernes, la mère, ici, bourre l'enfant, par l'intermédiaire de sa « dada » (1) d'innombrables sornettes à faire peur.

Se basant sur des textes religieux, le notable Algérien montre ce que devrait être une mère digne de ce nom : se refuser aux caprices de l'enfant lorsque celui-ci veut manquer la classe, car la classe n'a pas été faite pour que l'enfant laisse la paix à sa mère, et déclare que cette mauvaise éducation initiale est pour beaucoup dans la superstition que l'on remarque dans la masse algérienne.

Ces pratiques superstitieuses, ajoute-t-il encore, ne sont pas restées dans la seule masse : peu à peu, elles ont gagné de hauts personnages qui les exploitent sciemment à leur profit, quand ils exercent quelques hautes fonctions.

Cet Algérien, dit Si Omar, ne pouvant s'étendre sur tous les travers de sa race, m'adjure, ainsi qu'à nous qui sommes au début, de ne pas tomber dans les mêmes erreurs : Nous serions impardonnables, car nous n'avons pas manqué des bons conseils que nous ont donné les Français à leur arrivée. Nous avons eu des conférenciers qui nous ont prodigué la bonne parole en nous disant : « Vous êtes d'une belle civilisation, travaillez et collaborons ».

Mais hélas, après avoir entendu ces bons conférenciers, nous les injurions à la sortie et oublions tout ce qu'ils nous ont dit.

Pendant ce temps, les Israélites ne se contentent pas des efforts que fait le Gouvernement pour améliorer leur sort, mais s'entraident et comptent sur la Communauté de l'Alliance Universelle : aussi ont-ils pris toutes les places ; de plus, les Israélites ont gagné, au contact des français, le goût de se solidariser alors que nous, au contraire, nous nous réjouissons de ce qu'il peut arriver de fâcheux à l'un des nôtres.

« Ne tombez pas dans le même travers, m'a encore dit cet Algérien, car lorsque nous avons voulu réagir, plus tard, nous n'en avions plus les moyens ; c'est quand nous avons vu l'aisance des français et des juifs, les uns, grâce à l'agriculture les autres au commerce, que nous avons compris toute l'étendue du mal, mais, encore une fois, il était trop tard ».

A cette audition, reprend Si Omar, ma peine s'est accrue : Etait-ce

(1) La « dada » est la vieille négresse à qui est confié, dans les familles aisées le soin de s'occuper des jeunes enfants.



nous les descendants de cet Islam, jadis si florissant ? Je me suis demandé s'il ne valait pas mieux dire de suite à ce brave Algérien où nous en étions au Maroc et, la vérité valant mieux que tout, j'ai dit qu'au point de vue de la superstition, nous étions, au Maroc, infiniment plus arriérés : exagération des dépenses somptuaires à l'occasion des mariages - importance des sommes données aux chikhats (argent qui serait mieux consacré à l'instruction) - influence des « n'guafas » (1), etc...

Bien que les temps soient plus durs qu'autrefois, ces abus subsistent : que ne laissons-nous pas ces choses superficielles et frivoles ? tout cela vient de ces mots qui devraient bien disparaître : Machi Souab ! (2) et Achouma !

« Vous qui vous plaignez ai-je dit à mon Algérien vous êtes tout de même privilégiés, car vous avez conscience du mal, alors que nous, nous ne nous en doutons pas encore. Il y a chez vous un réel progrès : vous appréciez l'instruction que vous donnent les écoles gouvernementales ; vous vous mettez à l'agriculture moderne et aux œuvres d'assistance ; vous pensez à vos pauvres et placez avant tout la beauté morale et non la situation de fortune ».

En m'écoutant, dit encore Si Omar, les assistants se sont fort étonnés qu'un mal identique ait pu naître à Fès, l'ancienne ville de lumière.

Ils m'ont dit :

« Si vous ne voulez pas que cette situation s'aggrave, faites ceci : n'ayez pas d'excès dans vos pratiques religieuses, évitez toute superstition, n'ayez aucune confiance dans les hommes qui utilisent leur religion pour leur commerce, lutez par vos discours et vos écrits contre tout ce qui est exagéré dans votre train de vie, n'hésitez pas à dépenser pour l'instruction de vos enfants et emplissez-les plutôt l'esprit que le ventre.

« Aidez l'œuvre gouvernementale par des « Habbous » et n'oubliez pas que ce qui vous sera compté dans l'autre monde est ce que vous donnerez et non ce que vous laisserez à vos héritiers : surtout vous, Marocains, qui aimez la vie : ce seront vos œuvres qui vous assureront la survie !

« Pensez à vos pauvres, pendant leur jeunesse, afin de leur éviter l'amour de la mendicité. Voyez dans vos administrateurs, qui vous donnent leurs conseils, des amis et non des ennemis ; n'oubliez pas ce qui est fait pour vous dans le commerce et l'agriculture ; conservez votre commerce par des méthodes modernes ; fondez des sociétés, etc...

« Il arrive en ce moment dans votre pays des gens intelligents que vous

(1) N'guafas : femmes qui s'occupent de l'organisation des fêtes familiales, et dont l'influence n'est pas douteuse.

(2) Phrases qui signifient : « Ce n'est pas l'usage » « Ce serait contraire aux usages » « Cela ne peut pas se faire ! » et qui montrent bien le respect humain dont sont affligés les Marocains.

devez imiter, car vos anciennes pratiques vous couleraient. N'oubliez pas que l'introduction des Banques dans les pays nouveaux mérite toute l'attention : ces établissements rendent de grands services là où ils trouvent de l'ordre dans les affaires : ceux qui veulent travailler autrement sont voués à la perte.

« Faites votre possible pour paraître grands aux yeux des touristes et ne croyez pas les gens qui vous flattent sur votre passé, car l'homme doit regarder le présent : soyez unis ! »

Je ne puis que souhaiter, déclare Si Omar, que ces excellents conseils soient entendus, comme j'ai promis de les vulgariser à mon retour. En faisant cette promesse, je faisais fonds sur l'intelligence des Fassis, intelligence bien connue, la plus belle de l'Afrique du Nord. Cette intelligence est reconnue par tout le monde, mais, malheureusement, elle est mal employée, car nous l'utilisons à nous faire du mal, alors que les européens emploient la leur à faire des découvertes.

Je vous conseille, chers auditeurs, d'écouter la voix de ce sage Algérien, car vous ne tarderez pas à en recueillir les fruits : l'éducation du jeune homme ne demande, en effet, qu'environ 14 ans.

Poursuivant mon voyage, j'ai retrouvé en Tunisie les mêmes pratiques superstitieuses qu'au Maroc.

Toutefois, un immense progrès au point de vue de l'instruction et de l'éducation des enfants ; grâce à de bons professeurs arabes fournis par la pédagogie française.

J'estime que cela est pour beaucoup dans les si beaux résultats obtenus aujourd'hui par les Tunisiens.

Cette façon d'enseigner la langue arabe par la méthode française est la meilleure, à mon avis, elle donne de la dignité et forme la jeunesse arabe comme la jeunesse française. J'estime qu'une telle éducation, commencée ainsi, est la seule pouvant permettre de comprendre la vraie civilisation à l'entrée dans les Ecoles françaises.

L'enfant tunisien entre à l'école arabe à peu près à l'âge de 6 ans et, dès l'âge de 12 ans, il poursuit une partie de son éducation religieuse, en même temps que son instruction moderne, car la science moderne n'a pas d'ennemis là-bas ...

A douze ans, l'enfant est envoyé à « Zitouna » si l'on veut en faire un « Alem » à l'esprit large et ouvert ; aux écoles françaises, si l'on veut en faire un homme tout-à-fait moderne.

Permettez-moi une digression : je rends hommage aux Autorités fran-

çaises, qui excellent dans ces méthodes, car elles ont donné ici une large place à l'éducation arabe et nous ont doté de bons professeurs, d'excellentes familles. Les méthodes de Tunisie sont donc excellentes, souples et d'une parfaite adaptation avec le progrès.

Un mot sur « Zitouna » :

Grâce au Gouvernement français, l'enseignement de Zitouna a repris le rang qu'il avait dans l'histoire : cette école compte 80 Alem ; ces gens possèdent la science scolastique et la science de nos ancêtres, appelée aujourd'hui à tort, "science moderne" (je regrette cette appellation, qui est cause de son abandon).

L'organisation de Zitouna est, d'ailleurs, récente ; quant à cette "organisation", elle est tout simplement de l'ordre et je m'étonne qu'elle n'ait pas été imitée ailleurs ; j'ajoute que, grâce à Zitouna, on a pu trouver des fonctionnaires complets, possédant à la fois, la science religieuse et administrative, et non de ces fonctionnaires "de relations" nommés à cause de leur amitié avec un ministre.

J'insiste sur le fait que les Cadis, notamment, sont tenus de connaître les textes les plus récents, pris par le Bey. J'ai eu plaisir à constater le respect que l'on a, là-bas, pour les oulémas, et je l'attribue au respect que les oulémas ont d'eux-mêmes et de leurs fonctions.

A Tunis, on fait beaucoup pour l'admission des pauvres aux écoles et j'espère qu'il y aura bientôt à Fès, également, des écoles professionnelles telles que mécaniques, électriques, agricoles, etc., la simple conservation de nos artisans ne suffirait pas à les maintenir, puisque nous avons encore ici certaines choses disparues là-bas, telles que les zellidj, etc...

J'ai rencontré à Constantine, au retour, Si Qaddour Ben Ghabrit qui m'a affirmé que les 9/10<sup>e</sup> des fonds recueillis et des artisans recrutés proviennent du Maroc, pour l'édification de notre Institut Musulman de Paris ; et que, sauf le bain-maure, copié sur le modèle de ceux de Tunis, tout le reste est copié sur le Maroc : excusons Si Qaddour, car vraiment, nos bains-maures du Maroc ne sont pas à reproduire.

Je conseille donc à nos jeunes gens de suivre l'exemple de leurs camarades tunisiens qui poussent leurs études jusqu'au degré des Ecoles de France : ainsi éduqués et instruits, non-seulement ils accéderont aux plus hautes situations, mais seront plus tolérants et plus respectueux de leurs aînés ici.

Continuez donc vos études, soyez respectueux de vos professeurs et soyez-leur reconnaissants, ne négligez pas l'instruction religieuse et dites-vous

bien que "l'instruction" ne consiste pas à fumer des cigarettes, ni à prendre des poses avantageuses au café, à faire canne, etc...

Faites un tour dans les banques et voyez qui en occupent les emplois : les Juifs ! Comme j'en faisais le reproche à un Directeur, celui-ci me dit que les jeunes musulmans ne sont pas à la "hauteur".

Permettez-moi, à ce propos, une autre petite digression : Récemment, l'un des hommes les plus instruits de Fès me reprochait d'avoir écrit que les Juifs d'Algérie étaient les "Seigneurs" de l'époque.

Il y a "seigneur" et "seigneur" et, toute question de religion mise à part, je soutiens que le vrai "Seigneur" en Algérie, c'est l'Israélite ; car c'est bien lui qui avance aux fellahs les céréales, lui paie ses frais agricoles, fait ses récoltes, étant le seul intermédiaire entre la maison d'Europe et eux ; il possède seul la langue, et, m'adressant à cette intelligence, je lui dis ici : O Frère, cela n'existe pas seulement en Algérie, mais ici même, au Maroc. Et si les Autorités n'avaient pas créé les Sociétés de Prévoyance Indigènes, ce serait bien pis ! Ces Sociétés, bien gérées et contrôlées, peuvent encore faire mieux.

Mais que l'on ne voit pas dans mes paroles une politique antisémite : les Israélites font leur devoir envers eux-mêmes et nul ne saurait les en blâmer ; ils voient clair et, si l'on prend comme exemple Fès, qui passe pour une ville de lumière, nous remarquons au Mellah 3.000 écoliers sur une population de 10.000 habitants, alors que les efforts des Autorités restent vains et ne parviennent pas à avoir plus de 800 élèves sur notre agglomération de 100.000 musulmans !

Or, ce chiffre de 800 écoliers est encore très exagéré si l'on considère que la plupart manquent à l'occasion de la moindre fête familiale et n'acceptent de suivre les cours que pour plaire aux Autorités.

Regardons-nous au microscope et sachons nous voir : les temps ont changé, ne nous laissons pas aller à la seule contemplation de notre passé !

Que l'on ne m'en veuille pas si je cite ce vers :

*A l'homme* : « Accepte plutôt les conseils qui te font pleurer, que les louanges qui ne tendent qu'à te plaire ».

*A l'enfant* : « Fais le pleurer pendant son jeune âge, il te fera plaisir plus tard ».

Apprenez qu'un Chérif de haut rang, connu très honorablement ici, s'adressa un jour à moi pour me prier, en ma qualité de Conseiller Municipal, d'intervenir en sa faveur :



Il s'agissait de l'immatriculation d'un terrain maghzen, contigu au sien ; il n'y avait pas pris garde et, un jour, il aperçut des bornes dans son jardin. Il alla au Service de la Conservation Foncière, puis à Rabat, et partout il lui fut répondu que la procédure d'immatriculation avait été faite régulièrement.

Le questionnant, je lui ai demandé s'il n'avait pas lu le Bulletin Officiel, où toutes les phases de l'immatriculation sont obligatoirement mentionnées : il me fit cette réponse superbe : « J'ai lu le dernier numéro du "Saada" du premier au dernier mot, et il n'y était pas question de mon terrain ». Voilà donc un des plus riches propriétaires fonciers de Fès qui ne savait même pas qu'il existait un Dahir sur l'Immatriculation et un Journal Officiel !

Comme je m'étonnais il me rétorqua que la lecture du Bulletin Officiel ne l'intéressait pas et qu'il allait, de ce pas, provoquer des Fetouas, tirées des doctes et anciens Fequis, disant que « tout bien pris indûment doit être rendu » et qu'il faudrait bien, alors, s'incliner devant ces textes et lui rendre son terrain.

Je ne pus que regretter pour lui cette méconnaissance des textes pris par S. M. le Sultan dans le but d'apurer la propriété foncière, et lui conseiller de considérer comme perdu son terrain et de s'abonner au Bulletin Officiel pour sauvegarder le reste de ses biens.

Revenons à Tunis.

J'ai assisté là-bas, à certains cours, organisés à l'usage de gens âgés ; je n'y ai rien trouvé de surprenant, car le Maréchal Lyautey nous a donné ici des cours analogues et, parmi ceux-ci, je citerai ceux de M. Vattier.

Toutefois, en Tunisie, ces cours sont traduits et je me permettrai de demander à Monsieur Marty d'envisager la possibilité d'en faire autant ici.

Grâce aux Autorités de Fès, qui se dévouent à toutes ces intéressantes questions et à notre cause, j'espère que tout ce que j'ai suggéré au cours de cette causerie sera exaucé. J'en suis même sûr, ayant le bonheur d'avoir à notre tête le Maréchal Lyautey, dont l'amitié pour les musulmans ne s'est jamais démentie ; tout comme elle à ses collaborateurs, Monsieur le Général Decherf, MM. les Commandants Chastanet et Le Guevel, les Capitaines Truchet et Marty.

Je prie mes chers auditeurs de lever nos mains au ciel et de faire avec moi une prière pour S. M. le Sultan.

Pour terminer, étant donné que la critique est une belle chose, je déclare qu'il sera permis de critiquer ma conférence, mais non de.... m'invectiver !

Quant à cette critique, veuillez à ce qu'elle ne soit pas fanatique ! !

